

Georges Houtstont et la fièvre ornemaniste de la Belle Époque

Si le nom d'Houtstont n'est pas encore connu de tous, cela n'est pas dû à un manque de talent artistique, mais au fait que son activité professionnelle d'ornemaniste n'était pas considérée à égale valeur de celle des sculpteurs et que nombre de ses sculptures décoratives ne sont pas signées. Il était donc temps pour Urban de mettre cet artiste à l'honneur.

Urban a mis sur pied une exposition entièrement consacrée à cet ornemaniste du 19e siècle, Georges Houtstont. Le commissariat a été confié à l'historienne de l'art, Linda Van Santvoort et la scénographie au jeune architecte et enseignant, Johannes Berry, fondateur de l'agence d'architecture Sugiberry.

La patine des matériaux

À l'occasion de cette collaboration, Urban a donné la parole à Johannes Berry, afin d'en découvrir davantage sur sa vision de la scénographie.

- Urban
 - J.B.: Johannes Berry
- Urban: Johannes Berry, quel rôle doit avoir un scénographe ou un architecte dans le cadre d'une exposition? Que peut-il apporter au processus et au résultat final?
- J.B.: Dans la grotte Chauvet, en France, on observe, entre autres, ce que les chercheurs ont identifié comme étant un cercle de pierres et un crâne d'ours, qui remonteraient à nos ancêtres du Paléolithique supérieur. Quelles en sont les raisons et les significations pour eux? Nous ne pouvons que spéculer. Si les experts concluent que le cercle de pierres s'est principalement formé naturellement à partir de stalactites qui se seraient effondrées, quelques pierres ont visiblement aussi été déplacées pour compléter ce cercle. Quant au crâne d'ours, les experts, à ma connaissance, s'accordent aujourd'hui sur le constat qu'une pierre brisée d'un mètre de haut a bien été déplacée pour former ce que nous appellerions aujourd'hui un piédestal, sur lequel le crâne a été déposé.
- Le processus de déplacement de ces pierres est, selon moi, proche de ce que je vise dans le cadre d'une scénographie. Il révèle potentiellement quelque chose sur le contexte en s'y intégrant et, en même temps, attire l'attention sur l'œuvre exposée. Selon moi, l'architecte ou le scénographe ne doit pas se mettre en avant dans le résultat final d'une exposition, mais plutôt, laisser la place au processus de fabrication. Cela donne plus

de visibilité au contexte à partir duquel l'œuvre exposée peut être interprétée et appréciée.

- Urban: Comment voyez-vous le concept d'exposition évoluer à l'avenir?
- J.B.: On peut penser que l'aboutissement logique de la direction si absurde dans laquelle vont les choses actuellement pourrait être une totale autoréférentialité ou un mouvement perpétuel. Nous devrons probablement atteindre ce point avant que les choses ne changent à nouveau de direction. Hypothétiquement, une scénographie, telle une machine à mouvement perpétuel conçue par Panamarenko, pourrait notamment exprimer ce tournant. Mais j'ai entendu dire qu'il était décédé...
Plus sérieusement, je pense que je ne sais pas. Cela dit, je sens que je pourrais espérer que cela devienne moins sérieux, davantage une question de ne pas avoir de réponse. En général, la gravité et la certitude actuelles en architecture sont étouffantes. Cependant, on peut imaginer que cette si sérieuse certitude soit favorable à la réémergence d'une sorte de mouvement artistique absurde ou surréaliste.
- Urban: Votre travail intègre souvent le facteur vieillissement / patine, un concept assez rare en Occident, plus courant en Asie, notamment au Japon. Pouvez-vous nous en dire davantage?
- J.B.: Il est vrai que des concepts spécifiques traitant directement des effets du temps, notamment wabi sabi et mono no aware, existent au Japon. Cependant, l'Occident a également des concepts spécifiques similaires, comme la nostalgie ou le spoila. La propagation du modernisme a certainement eu un grand impact sur ces concepts, car on ne voit pas comment laisser une place au passé ou au présent dans une vision d'avenir basée sur

un progrès infini. Blanc, verre, acier inoxydable, plastique, gazon artificiel, dents parfaites, botox, etc. Le modernisme, dans son apparente hostilité au vieillissement, a visiblement détaché nos corps et le monde qui nous entoure, au point que la proposition de connecter nos esprits au métavers, dans l'espoir de vivre éternellement, peut sembler séduire certains.

En réalité, comme pour nos propres corps, tous les matériaux et structures sont le résultat d'un processus marqué par le temps. Je suppose... Que ce soit naturel ou artificiel! Comme un géologue examinant la terre ou un archéologue examinant une ruine, nous sommes apparemment capables de repérer les processus, et donc le temps, dans les matériaux et les structures. Ainsi, tout comporte probablement des traces du temps, qui, si elles sont suffisamment visibles, pourraient nous servir de référence pour nous y rapporter (à travers notre propre durée de vie), et cela peut procurer une échelle pour les comprendre. Je pense que ces processus et le temps, en tant que tels, nous offrent peut-être un potentiel à façonner et exprimer l'architecture d'une manière qui nous correspond vraiment.

↓ L'exposition «Georges Houtstont et la fièvre ornementale de la Belle Époque» organisée par Urban du 31 mai au 1^{er} octobre 2021 au Musée de la Banque nationale. Stijn Bollaert © urban.brussels

